

Kouadio Jean Yeboue-Kouame

L'héritage



*A la mémoire du premier ; l'ancien, le
vénérable, qui ne fit ni de la terreur, ni des
tueries une méthode de gouvernement.*

« Il n'y a pas à dire, nous vivons une époque formidable. »

Extrait d'un article de Venance KONAN,
Editorialiste. FRATERNITE MATIN
des Mercredi 19 et Jeudi 20 Mai 2004 (P. 5)

Première partie

I

« Les gabocrates »

NIAMIEN Adjah. C'est son nom : « l'héritier-de-Dieu », ou « l'héritage de Dieu », dans la langue locale. C'est de naissance. Il le tient de son père et de sa mère. Mais quel était cet héritage qui lui valait pareille dénomination ? Sa mère était issue d'une vieille et noble famille Akan, provenant de l'actuel Ghana. Douze fois elle avait conçu. Elle avait donc à l'idée que le douzième de ses enfants pourrait faire l'œuvre de Dieu ; qui l'a comblée en matière de progéniture. Longuement Elle avait réfléchi ; et pour remercier le divin créateur qui l'a gratifié de tant de bienfaits, elle arrêta avec son mari de confier ce douzième fils à la grâce de l'éternel. « Ah, s'il pouvait se consacrer au service de notre seigneur ! », ne cessait-elle de répéter dans ces moments de méditation. C'est ainsi que NIAMIEN Adjah portait ce poids lourd qu'est le nom du tout puissant. Quel héritage y avait-il pour lui en ce bas monde ? Que lui réservait l'être suprême en cette portion de terre où tout semblait avoir été vécu, scellé de très très longue date ? Oui, tout paraissait avoir été déjà vécu par les hommes, n'est-ce pas ?

Autrefois, le maître de la création ne vivait-il pas parmi ses créatures ; ne leur parlaient-il pas directement ? Toute l'histoire sainte en témoignait. Toute la Bible n'était-elle pas le concentré de tous ses rapports qu'il entretenait avec ses ouailles ? Et tous ces saints qui parsèment l'histoire de la chrétienté... C'était peut-être aussi cela, le bagage divin et héréditaire qu'il portait en lui.

Et puis, il y avait autre chose : cette femme qu'il avait tant aimé : Dominique. A cause de ce grand amour sans réciprocité, il avait rajouté ledit prénom à son état civil ; pour en garder le souvenir. Ou Peut-être pas... Enfin, qu'y avait-il d'autre alors ? Était-ce, aussi simplement parce qu'il en avait beaucoup souffert ?... Enfin, Dieu seul sait. Toujours est-il que c'était au temps où la jeunesse était en fleur, et il fallait la laisser éclore et aller jusqu'à son terme... C'était la jeunesse, c'était la vie quoi.

A cette époque-là, de cet amour sans, il ne dormait pas. Il se livrait à une sorte de fuite en avant : bon qu'il était pour tout ce qui pouvait l'éloigner de ces sentiments mal nés. Alors, il s'adonnait à toutes sortes de paradis artificiels. Plus que tout, ce qu'il adorait, c'était l'alcool. Quand les litrons de bière ou de vin qu'il ingurgitait à longueur de journées lui montaient à la tête, il balançait tout ce qui se trouvait à portée de main... Et il se mettait à chialer comme un gamin ; criant par-dessus les toits : « Je veux voir Dominique, sinon je ne dors pas !... Non, je ne

dormirai pas aujourd'hui tant que je ne l'aurai pas vu !.... » Comme il était saoul pendant ces moments, il lui venait aussi des instants de troubles, de doutes, de malaises et d'apitoiements sur soi... Là, et tout ce qu'il avait bu, et tout ce qu'il avait mangé, finissait hors la bouche, dans de longs moments de dégueulis. Il avait mal. Tout le monde savait que quelque chose de pas très bien habitait tout son être... Plusieurs fois il s'était confié à ses proches disant qu'il ne savait pas vivre. Et les autres lui répondaient, gentiment, pour se moquer de lui, qu'à cause des femmes, eux non plus ne savaient vivre... Cet amour ! Cette femme !... Dans son entourage, on se demandait bien pourquoi accorder autant d'importance à une femme. « Il y en a partout ! » Ne disait-on pas... Mais lui, il expliquait cela par le fait que la nature avait doté chacun d'une seule femme à aimer. Et pour lui c'était de manière irrévocable la Dominique, personne n'y pouvait rien. Car, lorsqu'on a la femme qu'il faut, pourquoi aller en chercher une autre, en rechange ? Donc, vaille que vaille il ne lui fallait point lâcher prise : c'est la Dominique, et c'est tout. C'était sans nul doute, la raison pour laquelle, il s'accrochait tant à cette dernière, du moins à son ombre... Enfin. Malgré tout cela, il ne se gênait nullement de porter son prénom à elle. Ainsi faisant, il pensait s'exorciser de ce premier et mal amour d'adolescence. Ah ! L'amour, cet amour qu'il avait tant aimé !... Comme si la mémoire qu'il en avait provenait d'hier. Et pourtant, NIAMIEN Adjah,

fallait le voir à cette époque-là, était côté auprès des jeunes filles, qui le lui rendaient bien... Mais non, Dominique, c'est Dominique un point c'est tout.

Mais, de quel héritage, était-il donc dépositaire ; qui plus est de la part du bon Dieu ? Il y avait Jésus. Le petit Jésus, fils unique du très haut, qu'il envoya aux hommes parce qu'il les avait tant aimé. Lui, il était et l'héritier de Dieu, et aussi un homme. Et n'est-il pas écrit qu'il a tant aimé les hommes – Dieu, s'entend – ?... Non il n'y avait pas à dire, si Jésus était aussi un être humain, et lui n'en était-il pas un ? Pour sûr qu'il en était un et qu'il avait également à gérer, ou en héritage le souffle de vie, souffle divin, qui maintenait sur pieds son unique personne. Mais ça, chacun n'en était-il pas détenteur ?... Alors, l'héritage de Dieu, qu'est-ce que cela pouvait bien être, de manière aussi certaine que précise ?... Ce devait être quelque chose qu'il portait en lui, quelque chose qui faisait corps avec sa personne, de sorte qu'il prenait en héritage le fardeau du genre humain... enfin. Dans tous les cas, il n'y avait pas à chipoter là dessus. Son père et sa mère l'avaient conçu et nommé comme tel : « l'héritier-de-Dieu », pour la simple et bonne raison qu'il est de la gente humaine, et que personne n'échappe à son destin ?... Alors, lui qu'est-ce qu'il avait à en penser ?... Rien. Certainement. D'aucuns ne se prénommaient-ils pas « Dieu-donné », d'autres « Dieu le veut » ? D'autres encore « Jean-de-Dieu » et même « Agneau de Dieu »... Alors ?... Lui, il était

« l'héritage de Dieu », ou « l'héritier-de-Dieu », c'est selon. Un point c'est tout. Il avait une vie entière à mener. Il avait toute une existence, fut-elle la plus petite, la plus triste, la plus misérable, ou même la plus grande et la plus digne, à mener jusqu'à son terme. Et l'héritage, cet héritage-là avait sans aucun doute une part qui provenait de là. Comme s'il avait une charge invisible à tenir, devenant en quelque sorte porte flambeau... mais sûrement pas à son propre compte, mais de celui du bon Dieu.



NIAMIEN Adjah Dominique, comme il aimait maintenant à se faire appeler, était couché. Il était aux environs de vingt et une heures. Lui, n'était pas du genre couche-tard. Et, c'était dans son sommeil, qu'il avait des conversations avec des esprits, certainement mauvais, qui le taraudaient sans cesse. Ses entrevues nocturnes avec ces derniers, étaient des plus troublantes, des plus obscures, des plus bizarres, et des plus destructrices pour sa petite personne. Il fut un temps où ils lui étaient très hostiles. Sitôt que, plongé dans le sommeil, ils l'assaillaient de toutes parts, se disputant même entre eux, pour il ne sait quelle raison ; au point de lui donner l'illusion de bourdonnements d'oreilles. Plusieurs fois, il fut violemment assommé à l'aide d'un gourdin. Plusieurs

fois, il manqua de s'évanouir au cours de ces combats de nuit. Comme si c'était en réalité et que tout se déroulait sur un grand écran ; celui de son esprit, tel qu'au cinéma. Et quand il se réveillait, souvent en sursaut, réalisant toutes ces ténébreuses batailles, il avait peur de se rendormir ; afin que ses ennemis en esprit ne rapploient de plus belle. Le sommeil était devenu pour lui un lieu de supplice. Mais des fois, sans trop savoir pourquoi, ses fantômes disparaissaient pour un certain temps. Et en ces jours-là, il pouvait se permettre le repos du juste.



Depuis maintenant plusieurs mois, beaucoup de choses étaient en train de se produire dans le pays. Le pays du premier, de l'ancien. Il y régnait comme une atmosphère de fin. Les gens parlaient, discutaient à n'en plus finir de choses qui jusque là n'étaient réservées qu'aux hommes politiques... Et les étudiants, apprentis du savoir, plus que tout, divulguaient la parole des maîtres... C'est dire, tout le monde était conscient que quelque chose se préparait. Quant à NIAMIEN Adjah, alias Dominique, à l'image de ce qui avait cours, ses ennemis en esprit étaient réapparus avec les tortures les plus raffinées. Quelquefois, il avait de leur part, des suggestions sur des thèmes de réflexions, qu'il traitait et proposait aux journaux,